

ACADÉMIE DES SCIENCES BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 16 mars 2016

Recension de bibliothécaires

STUDI PIEMONTESI dicembre 2015, vol. XLIV, fasc.2

Dans ce très riche ouvrage de 656 pages, nous attirerons l'attention sur trois articles.

Frégné Jean-Luc, Massimo d'Azeglio : un galantuomo face à la question d'Orient.

L'auteur étudie ce thème de la question d'Orient à travers la correspondance de l'homme d'Etat italien entre 1852 et 1856, époque où d'Azeglio n'exerce plus de responsabilités ministérielles, ce qui donne à ses écrits une grande liberté. Nous voilà au cœur de cette fameuse *décennie préunitaire*.

Rappelons que les ambitions du tsar Nicolas Ier qui envahit en 1854 les provinces chrétiennes de Roumanie appartenant à l'empire turc déclencha la guerre entre la Russie et la Turquie qui reçut le soutien en 1855 d'une intervention franco-britannique pour refouler les ambitions russes sur la Mer Noire, les Détroits, les plaines du Danube. La guerre en Crimée très violente s'éternisait et le petit Piémont envoya à son tour un contingent pour soutenir l'alliance franco-anglo-turque qui s'empara non sans peine de Sébastopol. La Prusse et l'Autriche ayant imposé une médiation dans le conflit, Napoléon III fut tout heureux de réunir les belligérants au Congrès de Paris durant l'hiver 1856. Cavour participa au Congrès de Paris au même titre que les grandes puissances mais il n'obtint rien et il put tout juste poser aux diplomates la *Question italienne* car l'Autriche veillait à ses intérêts en Italie.

Après les défaites militaires lors la première guerre d'indépendance contre l'Autriche à Custoza puis à Novara en 1849 conduisant à l'abdication de Charles-Albert, pour les hommes du Risorgimento, intervenir en Crimée, c'était affirmer que le Piémont avait réformé son armée et qu'il pouvait à nouveau intervenir dans les questions européennes. Pour d'Azeglio, s'engager au côté de la France et de l'Angleterre, c'était choisir le camp de 'la liberté et de la justice' et s'opposer au camp de 'l'oppression et de l'injustice'. Il justifie ainsi ses réformes libérales rejetant à la fois, les illusions des révolutionnaires socialistes et les systèmes autocratiques de Russie, d'Autriche et de Prusse.. « Un petit pays comme le notre, s'il veut avoir une place honorable dans la famille des nations, doit payer d'énergie et de courage, et faire plus que ne comporte sa force réelle ; parce qu'enfin depuis huit siècles notre dynastie n'a grandi que par la guerre, et que si, pendant qu'on se bat pour la liberté du monde nous restions là à regarder, les os de nos pères sortiraient de terre pour nous assommer. » D'Azeglio ne put intervenir comme il l'aurait souhaité au Congrès de Paris et ses dernières lettres sont empreintes de désillusion.

Curli Babara, *Il Piemonte e il canale di Suez, 1855-1856*

C'est encore au Congrès de Paris que les diplomates ont réfléchi à une espèce de globalisation, de gouvernance internationale, non pas en terme d'antagonisme mais plutôt de complémentarité, en profitant des innovations technologiques pour créer des réseaux transnationaux de communication à base de voies ferrées, de routes, de ponts, de canaux, de câbles sous-marins. Cette *diplomatie des grandes infrastructures* s'est penchée sur la question du canal de Suez.

Lorsque le vice roi d'Égypte et Ferdinand de Lesseps lancent le projet de relier la Méditerranée et la Mer rouge par un canal, ils ont besoin dans un premier temps de trouver des appuis auprès des États européens, de mobiliser le système bancaire et de préciser les conditions technologiques de l'ouvrage. Curieusement, l'Angleterre se montre plus que réservée : elle craint de voir la Méditerranée se transformer en un lac français qui déboucherait sur l'accès aux Indes, elle ne veut pas d'une Égypte qui à terme se couperait de l'Empire Ottoman et surtout elle est sur le point de construire une ligne ferroviaire entre Alexandrie et Le Caire. Par un canal en eaux douces doté d'écluses, on pourrait aussi atteindre les côtes de la Mer Rouge. Les États italiens voient évidemment tout l'intérêt de cet aménagement transcontinental qui remettrait les ports italiens au centre de la Méditerranée.

Dès 1855, les collaborateurs de Lesseps avaient déjà produit un rapport technique sur le percement de l'isthme de Suez mais le vice roi Saïd voulait l'avis des ingénieurs hydrauliciens de toute l'Europe. Il institua une *Commission internationale d'experts* présidée par un Hollandais Conrad mais dont le membre le plus influent était le ministre des travaux publics du Royaume de Sardaigne, Paleocapa. C'était le fils d'un réfugié grec de Bergame qui avait réalisé pour les Vénitiens des canaux dans la lagune, débouchant sur le môle artificiel de Malamocco. Il s'était impliqué aussi dans la liaison ferroviaire Milan-Venise. Très vite, dès 1849, il se mit au service du Risorgimento et du Piémont. D'Azeglio en fit son ministre des travaux publics, une fonction qu'il assumera sous les divers gouvernements de Sardaigne puis d'Italie mais atteint de cécité il occupera à la fin de sa vie un poste de sénateur et de président des Chemins de fer de la Haute Italie. Il fut le grand artisan de la rénovation du port de Gènes, de la liaison ferroviaire Gènes-Turin et bien entendu du tunnel du Fréjus.

Dès le Congrès de Paris, les travaux de la commission recommandent la taille de l'isthme de Suez précédée de l'édification d'un port en eaux profondes à Péluse, au détriment de la solution anglaise. D'ailleurs Cavour qui avait besoin du soutien des capitaux britanniques se montrera très discret sur l'aménagement de Suez. Ne doit-il pas déjà relever le défi financier et technologique du percement du Fréjus ?

Il faut agir sur les diplomates, sur les banquiers et sur l'opinion publique pour susciter un courant de sympathie envers le canal. C'est pourquoi en 1856 est édité à Turin le *Bollettino dell'Istmo di Suez* qui informe le grand public de l'avancée des travaux, de la position des différents États, des conférences et qui incite à la souscription des actions de la *Compagnie universelle du Canal maritime de Suez*. Les travaux commencés en 1858 s'achevèrent en 1869 reliant enfin de manière pratique l'Occident et l'Orient. Le Royaume de Sardaigne puis le Royaume d'Italie ont pris une large part dans cette grande œuvre même si parfois ils en avaient surévalué les retombées politiques et économiques.

Moncassoli Tibone Maria Luisa, A Voragno di Ceres, nelle Valli di Lanzo, la prima immagine di un Ostensione della Sindone.

Le petit village de Voragno dans le Val de Lanzo a le privilège de figurer sur le mur d'une maison, une des plus anciennes peintures représentant l'ostension du Saint Suaire qui pourrait être attribuée à un peintre de l'école de Vercelli. Cette fresque est datée de la première moitié du XVI^e siècle et plus précisément des années 1540. On y voit deux évêques qui déploient le linceul. Au centre se dresse un cardinal coiffé d'un chapeau rouge. Il s'agit vraisemblablement de Ludovic de Gorrevod, évêque de Maurienne, qui en 1535, après l'incendie de la Sainte Chapelle, fut chargé d'authentifier le linceul. Parmi les autres personnages, on distingue des porteurs de lanternes et de cierges ainsi que deux donateurs, sans doute des membres de la famille seigneuriale des Castagneri qui possédaient des mines à Voragno. On trouve des écussons portant en caractères gothiques la devise FERT et le nœud de Savoie. Sur un écusson apparaît l'emblème de la duchesse Béatrice, fille du roi du Portugal, qui avait épousé en 1521, le duc Charles II. Elle fut la mère d'Emmanuel-Philibert et elle mourut en 1538. Béatrice lors de son mariage avait reçu en dot le Val de Lanzo : 'Domina Lancei'.

Charles II exilé à Vercelli en 1536 à la suite de l'invasion de ses Etats par les troupes françaises fit venir le Suaire, propriété privée de la Maison de Savoie, dans la cathédrale de son refuge piémontais. Le Suaire pour gagner Vercelli a suivi un parcours étrange : au lieu de franchir les cols les plus fréquentés du Mont Cenis ou du Petit Saint Bernard, la relique remonte au fin fond de la Maurienne, franchit le difficile col d'Arnais pour redescendre le Val de Lanzo, territoire plus sûr, avant de gagner Vercelli.

Le Suaire a quitté presque clandestinement Chambéry pour emprunter ce parcours discret car semble-t-il on craignait un coup de mains des troupes d'occupation et des Genevois qui disaient pire que pendre de cette relique. C'est sous le règne d'Emmanuel-Philibert en 1561 que la Sainte Chapelle retrouva sa relique. Elle y demeura jusqu'en 1578, date à laquelle Emmanuel-Philibert qui avait transféré sa capitale à Turin dès 1563, l'emprunta pour permettre à Charles Borromée, le vieil archevêque de Milan, de prier devant la Sainte Image sans avoir besoin de traverser les Alpes. Les Chambériens savent fort bien que le voyage aller ne fut pas suivi d'un voyage retour !

François Forray

Je signale une heureuse initiative qui me vaut le plaisir –une fois n'est pas coutume- de présenter ici une bande dessinée consacrée à l'histoire de la Savoie. Notre confrère Michel Amoudry en a conçu le texte et Christian Maucler en a réalisé les dessins pour cette **Histoire de la province de Savoie : des origines à la révolution – volume 1**, Edition du Signe, 48 pages. L'objectif évident est de toucher un jeune public, de le distraire, de lui faire parcourir la « province de Savoie » en évoquant les grands personnages, les principaux sites qui ont illustré son histoire.

Autre ouvrage illustré consacré à **la Haute-Savoie pittoresque** avec la reproduction de cartes postales d'Ernest et Auguste Pittier. Hélène Maurin, directrice des archives du département et Julien Coppier ont réuni une équipe pour valoriser ces fonds iconographiques sur la Savoie du début du XXe siècle, à la fois touristique et ethnographique.

Je signale pour finir un recueil de chansons savoyardes patoises intitulé « *Triolèt* » réuni par une équipe animée par Odile Lalliard. Les textes sont collationnés, présentés et illustrés par 26 interprétations enregistrées sur le CD joint.

Jean-Louis Darcel